

Se renouveler sans cesse

JACOB TER VELDHUIS

En gros, il faudrait bien un mois de travail pour incorporer une séquence sur les attentats terroristes à Paris ou sur la descente préventive des forces de police dans les milieux djihadistes verviétois. C'est qu'il faut trouver des images qui nous ont été montrées à la télévision; des commentaires de personnalités politiques, de gens descendus en masse dans la rue, de journalistes, de membres survivants de la rédaction de *Charlie Hebdo*; des détails, ventilés dans des discours et des débats télévisés. C'est que le corpus potentiel pour alimenter un fragment dans *The News* de Jacob ter Veldhuis est inépuisable. Dans cet «opéra audiovisuel», l'image doit marquer les esprits, tout comme la gestuelle et la tête des personnages. Sans oublier leur voix.

The News est élaboré comme une succession infinie de fragments d'éditions spéciales présentées dans un emballage musical passionnel. Si le message véhiculé est important, l'intonation, l'articulation et la cohérence de la hauteur tonale le sont tout autant, sachant que le langage est toujours arbitraire - à tout le moins sous l'angle musical - et qu'il ne se conforme généralement pas à la précision de ton dictée par les touches noires et blanches d'un clavier. Jacob ter Veldhuis (° 1951) introduit toutefois ses voix avec une douce contrainte dans le spectre harmonique de la musique occidentale.

«L'ancienne reine, Beatrix, parle en do mineur», explique-t-il. «Et c'est en la mineur que Martin Luther King prononçait ses discours». Le no man's land entre la langue et la musique, tel est le terrain qu'explore Ter Veldhuis, et il le fait de manière impérative, émouvante et, sur le plan idiomatique, en suivant un schéma généralement répétitif. La révélation artistique, il l'a eue aux États-Unis, dans un hôtel, alors que pour tuer le temps, il zappait sans cesse entre les innombrables chaînes de télé américaines.

Le compositeur avait déjà mixé des voix tirées du *Jerry Springer Show*, celle d'un prédicateur autoproclamé enregistré à *Times Square*, celle de la légende du jazz Chet Baker et celles de condamnés à mort, avant de confronter toutes ces bandes-son en duel avec des sons instrumentaux joués en live. Il s'agissait ici, respectivement, des compositions *Heartbreakers* (avec un sextet de jazz), *Jesus is coming* (avec un quartet de saxophones), *May this bliss never end* (violoncelle et piano) et *Grab it!* (distributions variables).

Entre les salles de concerts classiques et un hangar de F16

The News est le magnum opus de Jacob ter Veldhuis. Des politiques (parmi lesquels Silvio Berlusconi, Barack Obama, le représentant de l'extrême droite néerlandaise Geert Wilders), d'autres types de dignitaires (l'ancienne reine Beatrix, le Dalai-Lama, un pape), des présentateurs de journaux télévisés, des ténors de la bourse, ... tous ces personnages sont projetés dans la salle sur grand écran. Ils font leur déclaration par à-coups, en bégayant, les syllabes de leurs paroles sont comprimées dans une attrayante boucle percussive. Ici, tout est manipulé, l'image comme le son. On voit défiler mitres, voiles, chapeaux de cow-boy, kippas, et même, de temps à autre, on peut voir un ours polaire traverser l'image. Car même le thème du changement climatique est abordé dans *The News*.

Avec leurs flux de paroles criardes de style *Pop-Art*, les écrans de projection rivalisent avec l'orchestre live pour capter l'attention du public. L'ensemble compte surtout des instruments à vent et des percussions, et chacun a droit à son solo. Mais le point central qui charme la vue aussi bien que l'ouïe est formé par deux chanteuses qui jouent le rôle de présentatrices du journal. Nora Fischer, mezzo-soprano brune et bouclée, y va allègrement de ses coloratures. La blonde LOIRE (née Lori Cotler) se révèle une véritable trapéziste vocale lorsqu'elle lance une succession endiablée de *Ta-ka-Ta-ka-Ta!-ka-tou*. Il faut dire qu'elle est passée maître dans l'art du «konnakol», une discipline rythmique phonétique indienne, même si elle se révèle tout aussi à l'aise dans l'idiome lyrique occidental ou le scat jazzy.

Présenté en première mondiale au *Byham Theatre* à Pittsburgh en 2012, *The News* a fait l'objet de nombreuses reprises. Suite à la représentation donnée à Chicago, le *Chicago Tribune* a décrit le compositeur comme «l'un des provocateurs les plus inspirants de la scène musicale actuelle. L'un des plus sauvagement divertissants aussi». En avril 2015, *The News* a de nouveau été produit au *Metropolitan Museum* à New York avant de retourner à Chicago. Entre-temps, l'œuvre a été présentée dans des salles de concerts classiques, sur des scènes pop et même sur une base militaire, dans un hangar de F16. Jacob ter Veldhuis a réalisé aussi bien des séquences d'un quart d'heure que des versions plus longues destinées à remplir toute une soirée, avec chaque fois des thèmes et des personnages nouveaux. À chacun son propre *News*.

Jacob TV

Le compositeur est devenu un artiste audiovisuel complet, assisté seulement par une petite équipe de fidèles. Le fait qu'il se présente même sous le nom de «Jacob TV» est révélateur de l'évolution qu'il a connue. Il est à l'origine un compositeur de formation classique, un homme écrivant des concertos pour instruments solistes, orchestres symphoniques, quatuors à cordes et autres distributions. Malgré cela, Ter Veldhuis s'est également manifesté comme un véritable compositeur «contemporain». C'est avec un éclectisme libre de tout préjugé qu'il aborde la culture musicale. Comme tant de compositeurs de sa génération, son inspiration musicale prend racine dans la musique pop et rock de sa jeunesse. C'est le manager du chanteur rock, pianiste et peintre néerlandais Herman Brood (1946-2001) qui avait découvert le groupe de Jacob ter Veldhuis. Mais ce dernier voyait plus grand et avait la carrure de ses ambitions.

Il compléta sa formation en suivant des cours de composition chez Willem Frederik Bon et des études de musique électronique chez Luctor Ponse. Ter Veldhuis réunit souvent dans des synthèses contraignantes le vaste spectre de modes d'expression et de sphères d'influence musicaux différents, à tel point qu'un auditeur amateur d'étiquettes aura du mal à s'y retrouver: est-ce du «pop», du «jazz»? Ou est-ce du «classique» malgré tout? Si l'on en croit un admirateur américain, c'est de «l'avant-pop».

Ter Veldhuis s'est de plus en plus distancié de la composition d'avant-garde et s'est par conséquent positionné hors du monde établi et subventionné de la musique de composition néerlandaise. Entre-temps, sa réputation a grandi outre-Atlantique, notamment dans les «collèges» américains. Tous les jours ou presque, l'une ou l'autre de ses œuvres y est exécutée, ce qui lui vaut vraisemblablement d'être le compositeur néerlandais le plus joué au monde. Aux États-Unis, plusieurs festivals lui ont déjà été consacrés et des solistes de renom ont joué l'une ou l'autre de ses pièces. Ainsi, il n'y a pas si longtemps, le saxophoniste Brandford Marsalis a exécuté le solo dans le *Tallahatchie Concerto*, accompagné par le fameux *US Navy Band*. Même si l'œuvre de Ter Veldhuis présente une grande diversité de couleurs instrumentales, le saxophone y joue un rôle crucial. En France aussi, ses compositions pour saxophone sont très appréciées: il ne se passe pratiquement pas un jour sans que Ter Veldhuis ne reçoive une ou plusieurs commandes de musiciens ou de magasins de musique établis en France.

Entrepreneur

Aujourd'hui, Jacob TV, c'est une véritable entreprise. Il a des bureaux bien équipés à l'étage supérieur d'un bâtiment situé dans une modeste localité de la région vallonnée de la province d'Utrecht. Il y est entouré - «encadré» serait un terme plus approprié - d'écrans, de tables de mixage, de toute une collection d'amplis et de claviers (qu'ils soient d'ordinateurs ou de pianos numériques). C'est ici, dans ce grenier aux murs chaulés, que le compositeur assemble des échantillons pour en faire des compositions et que le technicien de studio qu'il est devenu entre-temps manipule ses trouvailles audiovisuelles. C'est depuis ce bureau que l'entrepreneur Jacob TV envoie ses partitions dans le monde entier - sur commande bien entendu. L'ordinateur et l'imprimante rendent un service d'édition musicale superflu. L'homme distribue ses propres éditions sous le label *Boombox Music*. Et il est lui-même son meilleur promoteur, s'appuyant sur un site web informatif. S'il y a un rôle qu'il joue également lui-même, c'est bien celui d'entrepreneur artistique du XXI^e siècle.

Mais tandis que Jacob TV se manifeste très nettement comme un compositeur audiovisuel qui a les pieds solidement plantés dans l'argile de l'actualité, des questions de principe sont évoquées. Qu'en est-il du *copyright* artistique? À l'heure où les photographes de presse semblent emporter l'enjeu des droits d'auteur dans la lutte qui les oppose aux artistes inspirés par leurs clichés, comment envisager les droits relatifs aux débats télévisés ou le droit à l'image? La question est quasi inextricable. Il n'y a pas si longtemps, un musée italien s'inquiétait des effets possibles de la colère de Berlusconi dont *The News* avait brossé un portrait peu sympathique. Un autre danger est que le concept risque de s'user. Rien n'est plus vite dépassé que le journal du jour. Les actualités qu'il contient perdent très vite de leur fraîcheur. *The News: Never ending*,



Jacob ter Veldhuis.

always breaking (L'actualité: jamais terminée, toujours brûlante), vous promet-on en grandes lettres sur l'écran de projection. Tout bien considéré, la démarche doit être épuisante pour le compositeur. Combien de temps peut-on tenir un tel rythme? Et surtout - question inévitable - que se passera-t-il le jour où le compositeur ne sera plus là?

Plus la thématique est actuelle, plus la composition vieillit vite. Entre-temps, dans la vraie vie, la reine Beatrix a cédé la place au roi Willem-Alexander, Benoît XVI n'est plus qu'un pape de l'ombre aux côtés du pape François, et jusqu'à il y a peu, Berlusconi devait purger une peine d'intérêt général en cirant les couloirs d'une maison de retraite. L'image vieillit et le message avec elle. Ce constat soulève un problème artistique plus important qui ne concerne pas que le seul Jacob ter Veldhuis. Prenons Michel van der Aa qui réalisa en 2002 l'opéra de chambre audiovisuel *One*, écrit tout spécialement pour Barbara Hannigan et sa belle apparence. Aujourd'hui, la soprano qui chante en live ressemble toujours à son alter ego à l'écran. Mais sera-ce toujours le cas dans dix ans, dans vingt ans? Et quid si une autre chanteuse souhaite interpréter cette œuvre?

Les compositeurs qui se manifestent de manière aussi explicite par l'image ne se facilitent pas la vie. Mais qu'à cela ne tienne, aujourd'hui le carnet de commandes de Jacob TV est toujours bien rempli. Il y figure notamment une version spéciale du *News* commandée par le *World Sax Congress* qui se tiendra en juillet 2015 à Strasbourg. Pour l'heure, Jacob TV devrait continuer à s'actualiser. À suivre donc.

Emile Wennekes

Professeur ordinaire de science de la musique à l'«Universiteit Utrecht».

Adresse : Universiteit Utrecht, Muntstraat 2A, 3512 EV Utrecht, Nederland.

Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.